

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Édition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 8.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 53

OTTAWA, MERCREDI 25 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

Prince de Talleyrand

(Suite)
Les formes légères et variées qui lui sont propres ont probablement empêché nos historiens de remarquer l'origine, et de suivre les effets de ce résultat de la grande civilisation moderne; j'y ai souvent pensé. Voici quelques sont mes idées à cet égard.

LA NOBLESSE

Au lieu d'une noblesse, il y en avait sept ou huit: une d'épée et une de robe, une de cour et une de province, une ancienne et une nouvelle, une haute et une petite. L'une se prétendait supérieure à l'autre, qui prétendait lui être égale. A côté de ces prétentions, le plébéien élevait les siennes, presque égales à celles du simple gentilhomme, par la facilité qu'il avait de le devenir. Souvent fort supérieur à ce dernier par la fortune, par les talents, il ne se croyait point inférieur à ceux dont ce simple gentilhomme se croyait lui-même l'égal.

Les nobles n'habitaient plus les donjons féodaux. La guerre n'était plus leur occupation exclusive. Ils ne vivaient plus uniquement avec des nobles, ou avec leurs hommes d'armes ou avec des hommes de leur domesticité. Un autre genre de vie leur avait donné d'autres goûts, et ces goûts d'autres besoins. Souvent découvrés, et faisant des plaisirs leur unique affaire, tout ce qui était une ressource contre l'ennui, tout ce qui ajoutait aux jouissances, leur était devenu nécessaire. Le plébéien, riche, éclairé, qui ne dépendait point d'eux et dont ils ne pouvaient se passer, vivait, je l'ai déjà fait observer, avec eux comme avec ses égaux.

Lorsque j'ai parlé de la grande société française à l'époque de la Révolution, j'ai eu pour objet de faire connaître tous les éléments hétérogènes dont elle se composait alors, et de faire pressentir les résultats qu'un tel désaccord dans les mœurs devait amener. Je suis arrivé au moment où l'amour de l'égalité a pu se montrer sans embarras et à visage découvert.

DE M. LE DUC D'ORLÉANS

Appelé à une fortune immense il ne voyait pas dans le bien qu'il voulait faire aux autres la garantie de celui qu'il en recevait; son égoïsme borné ne lui permettait pas de croire que, dans ce échange, on lui rendrait plus qu'il ne donnerait. Dans la première jeunesse, quand on calcule les sentiments, on calcule toujours mal, ou plutôt on ne les calcule que parce qu'on n'en a pas. Dans le changement continu de penchants que le caprice fait éclore, et qui entraîne l'âme, de l'ardeur à l'indifférence, et de l'indifférence à une autre caprice, il n'y a point de place pour l'amitié. Aussi M. le duc d'Orléans n'aimait-il personne. Quelques jeunes gens faciles, qui prenaient cette indifférence pour de la douceur, eurent de l'attachement pour lui. Il en fit des compagnons de plaisir, des camarades de débauches, mais jamais les objets d'une affectueuse sentie. Une de ses premières liaisons fut M. le prince de Lamballe: sa complexité était trop faible pour qu'il pût résister longtemps au genre de vie de son beau-frère.

On ne croit jamais la mort des jeunes princes naturelle. Celle-ci a rendu M. le duc d'Orléans si prodigieusement riche, et il a fait un si mauvais usage de sa fortune, qu'on l'a, dans plusieurs ouvrages, accusé d'y avoir contribué d'une manière plus directe que par le partage de ses débauches. Mais rien ne prouve ce fait. Je dois même assurer, d'après des informations bien prises, que rien ne donne le droit de former ce soupçon. C'est bien assez d'avoir à dire que le prince de Lamballe était la liaison la plus intime de M. le duc d'Orléans, qu'il a été corrompu, par lui, qu'il en est mort et qu'il n'en a pas obtenu un regret.

Je voudrais maintenant pouvoir

m'arrêter à des images plus douces, en parlant des femmes d'un ordre plus élevé qui s'attachèrent à M. le duc d'Orléans. Ce prince se remontrait parfois dans le monde, mais toujours comme en pays ennemi, où il cherchait des victimes. Mme la princesse de Bouillon, Mme la marquise de Fleury, Mme la princesse de Lamballe crurent successivement être aimées par lui, et lui prouvèrent qu'elles l'aimaient. Leur délicatesse devint, pour son esprit dépravé, une nouvelle forme de libertinage, et celle-ci s'usa comme toutes les autres. Il les abandonna bientôt, mais avec une publicité qui, heureusement, produisit un effet contraire à celui que M. le duc d'Orléans en attendait. Le public se montra indulgent pour elles; on les plaignit, et depuis elle ont fait oublier leurs erreurs.

Toute la jeunesse de M. le duc d'Orléans se passa sans plans, sans projets, sans suite, sans retenue aucune. Toutes ses actions avaient un caractère d'irréflexion, de frivolité, de corruption et de ruse. Pour s'instruire il allait voir les expériences de Prével; il montait dans un ballon; il faisait de la fantasmagorie avec Cagliostro et le chevalier de Luxembourg; et il allait aux courses de Newmarket, etc.

Pour augmenter sa fortune, qui déjà était immense, il faisait des spéculations sur le terrain du Palais Royal, cette demeure de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, de Louis XIV, enfin de Monsieur, par qui elle était devenue une partie de l'apanage de la maison d'Orléans. Plus tard, dans un moment de soupçon, après avoir annoncé quelques jours d'avance à Séguin, son trésorier, une visite dans laquelle il devait voir, par lui-même, l'état de sa caisse, il le fit arrêter et sa présence, emporta les clefs et saisit par ce moyen tout l'argent que Séguin, prévenu, avait ramassé dans les bureaux de tous ses amis, afin de remplacer momentanément celui qu'il avait employé au profit de ses affaires personnelles. Une velléité d'ambition lui fit désirer de paraître sur l'échecadre de M. d'Orville, espérant qu'il trouverait à un titre à la survivance extrêmement lucrative de grand amiral qu'avait son beau-père, M. le duc de Penthièvre. Il n'eut point la place et sa bravoure fut contestée. Pour prouver son courage, il se fit applaudir à quelques spectacles et couronner sous les fenêtres de Mlle Arnaud.

On amusa alors Paris d'une chanson sur son compte, piquante, mais fort injuste. Quelques voyageurs en Angleterre, une course en Italie dont on ne cita que la rapidité; la gloire d'être élu grand maître des francs-maçons; après un mal adieu assez grave, un Te Deum chanté par la loge des Neuf-Sœurs; des plaisirs ou plutôt des désordres de tout genre à Marseilles, remplirent les années suivantes.

Que devient donc l'opinion si possiblement accréditée que M. le duc d'Orléans a été le premier auteur de la Révolution; que son nom servit de ralliement à une classe nombreuse de citoyens; qu'il fut encouragé, par l'ambition de quelques turbulents, à porter ses vues jusqu'au trône? Cette opinion n'est plus soutenable devant le tableau de sa vie. Car l'immoralité, l'extrême légèreté, l'irréflexion et la faiblesse furent pour expliquer ses agitations comme son inaction. De plus, l'impulsion étant une fois donnée, le mouvement rapide et violent des esprits ne permit à aucun moment de la Révolution le développement des ambitions particulières. Toutes les idées, dès le commencement, concourant à établir l'égalité et à affaiblir le pouvoir les ambitions de premier ordre se trouvant nécessairement déconcertées. Ce n'est que bien plus tard, après de terribles épreuves qu'on commença à sentir le besoin d'un chef pour modifier l'état de choses qui existait, et c'est alors que Bonaparte apparut.

M. le duc d'Orléans ne dut pas être le dernier à s'apercevoir de la disposition des esprits que je viens d'indiquer. Aussi, a-t-il toujours laissé dans le doute, le véritable but de son ambition. Il n'était, comme

je l'ai dit, ni le principe, ni l'objet, ni le motif de la Révolution. Le torrent impétueux l'emporta comme les autres.

M. le duc d'Orléans se replia sur lui-même, sur ses goûts et sur ses besoins. De là la secrète pensée qui lui fit consentir, après le 6 octobre 1789, à faire en Angleterre le voyage félicitant que tous les partis lui ont reproché. C'est de ce moment que date la disparition de son immense fortune, qui, rendue plus maniable, laissa encore moins de traces que la superbe galerie de tableaux du Palais Royal, aujourd'hui si dispersée. Les fonds libres de M. le duc d'Orléans ont tous passé en Angleterre par des voies détournées et par des agents secrets, qui, à la faveur de leur obscurité, ont pu être infidèles et jour de leur vol. Telle est l'opinion des hommes qui étaient alors à la tête des affaires.

Si les historiens s'évertuent à chercher les hommes auxquels ils peuvent décerner l'honneur, ou adresser le reproche d'avoir fait, ou dirigé, ou modifié la Révolution française, ils se donneront une peine superflue. Elle n'a point eu d'auteurs, de chefs, ni de guides. Elle a été semée par les écrivains, qui, dans un siècle éclairé et entreprenant, voulant attaquer les préjugés, ont renversé les principes religieux et sociaux, et par les ministres inhabiles qui ont agencé la détresse du trésor et le mécontentement du peuple.

Il faudrait, pour retrouver la véritable origine et les causes de la Révolution, peser, analyser et juger des questions de la haute politique speculative, et spécialement soumettre à un profond et habile examen la question de la lutte entre les idées philosophiques et les préjugés, entre les prétentions, de l'espérance et du pouvoir. Car si on n'admettait que les résultats mêmes de cette Révolution, on tomberait bientôt dans l'erreur, et on arriverait à confondre M. de Malherbes et M. de La Rochefoucauld et Robespierre.

Un discours du Saint Pere

Voici le texte du discours prononcé le 2 mars par le Souverain Pontife, en réponse à l'adresse du Sacré-Colège:

Une année de pontificat de plus s'est accomplie pour Nous ces jours-ci. Elle aussi s'est écoulée au milieu de sollicitudes et d'amertumes très graves, par suite des difficultés de tout genre suscitées partout contre l'Eglise.

Quant à l'année qui commence, si toutefois la bonté divine Nous l'accorde. Nous ne savons pas au juste ce qu'elle nous apportera. Mais les conditions présentes de la société humaine nous la font entrevoir comme devant être non moins féconde en nouvelles tribulations.

C'est pourquoi Nous tenons pour opportuns et hautement agréables les vœux qu'éleve vers Dieu pour Nous, en cette occasion, le Sacré-Colège des cardinaux, ainsi qu'il vient de Nous le manifester par l'organe de son doyen. Ce qui accroît à nos yeux la valeur de ces vœux et la satisfaction qu'on éprouve Notre cœur, c'est que vous les avez confiés à la puissante intercession du Pontife saint Grégoire le Grand, en ces jours où, pour le treizième centenaire de son élection, sont mis en lumière les actes de son mémorable pontificat.

Loin de Nous l'ombre même de la pensée d'établir la plus lointaine comparaison avec un Pontife si grand à tant de titres. Cette grandeur ne peut être pour Nous qu'un stimulant à suivre de loin ces magnifiques exemples. Mais les temps se ressemblent en bien des choses, et de cette ressemblance il est utile de tirer des enseignements et des rapprochements au sujet des maux et des besoins de notre époque.

Alors, comme à présent, l'Eglise et la Papauté eurent à combattre des ennemis acharnés; les Lombards et les autres Barbares exercèrent longtemps la patience et la constance de Saint Grégoire; mais peut-être est-il à éprouver de plus

sensibles souffrances par le fait d'autres ennemis intérieurs, moins féroces que le Barbares mais plus perfidieux et plus rusés. Les Barbares à la suite de la prédication évangélique, perdirent leur férocité native, s'adoucirent, se convertirent à la foi, adoptèrent des sentiments chrétiens et des mœurs civilisées. Au contraire, les ennemis intérieurs, sous la pleine lumière de la vérité, restèrent aveugles, hostiles au Pape et rebelles à l'Eglise.

De nos jours, le nombre de ces ennemis est plus grand que jamais de même que plus raffinée est leur malice et plus implacable leur haine; mais leurs perfides artifices leurs embûches, leurs assauts ne prévaudront point contre le roc sur lequel est divinement fondée l'Eglise; et de nos jours encore elle sortira sauve et victorieuse de l'âpre lutte qu'elle soutient.

Du reste, au milieu même des plus violents ennemis et des difficultés sans nombre de son pontificat si éprouvé, saint Grégoire était plein de sollicitude pour les peuples de la terre; et pendant qu'il prodiguait ses soins à l'Orient pour y conserver intègralement la foi et solidement l'union avec l'Eglise de Rome, centre de toutes les autres il envoyait en Angleterre, pour l'enrichir des bienfaits de la foi, des hommes apostoliques qui firent en effet, de cette nation la terre des saints. A l'exemple d'un si grand Pontife, Nous portons, Nous aussi, le plus vif intérêt aux illustres Eglises d'Orient, afin que, adhérant étroitement au centre de l'unité catholique, elle reflorissent d'une vie nouvelle. Nous aussi, par les vœux les plus ardents de Notre cœur, Nous hâtons le moment où les consoling progrès de la foi catholique en Angleterre atteindront le but désiré.

Saint Grégoire fut, en outre, le salut de Rome, le secours du peuple italien. De même que déjà l'immortelle figure de saint Léon le Grand avait fait reculer sur le Mincio Attila, fils de Dieu de même aussi la majesté et la parole de saint Grégoire firent reculer jusqu'au Tessin Agilulf et ses troupes qui, après avoir semé autour d'eux la dévastation et la ruine, étaient sur le point de livrer l'assaut à la Ville Eternelle. Et quant au peuple italien, presque abandonné par les empereurs de Byzance et torturé par leurs représentants, Grégoire en prit constamment la défense; il fit valoir ses griefs, fit face aux oppresseurs, pourvut aux besoins publics et encouragea les évêques italiens à en agir de même.

Ainsi l'histoire de ces temps là confirme lumineusement ce que Nous n'avons cessé de répéter à l'Église de nos jours, à savoir que l'Eglise et les Papes sont ses plus insignes bienfaiteurs et ses meilleurs amis, et que les combattre et les traiter en ennemis, c'est non seulement une impiété, mais une véritable folie politique.

Enfin, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Cardinal, saint Grégoire, par son œuvre et sa parole, combattit l'esclavage et n'épargna aucun sacrifice pour rendre, autant qu'il était en lui, la liberté aux esclaves. Mais sous ce rapport, les conditions de notre temps sont bien meilleures, la lutte contre l'esclavage rencontre la plus grande faveur: des princes et des gouvernements y sont désormais engagés. Pour Nous qui, au temps de Notre jubilé sacerdotal, avons encouragé par des lettres encycliques le projet de donner la liberté aux esclaves du Brésil, Nous n'avons rien omis depuis pour faire triompher, notamment en Afrique, ce grand œuvre de foi et de civilisation.

L'action de l'Eglise, éducatrice et civilisatrice par excellence, est indispensable à succès: c'est en vain qu'on abolirait la traite, les marchés d'esclaves, la condition servile, si les esprits et les mœurs restaient barbares. C'est pourquoi les missionnaires catholiques ont sur ce terrain un rôle principal et presque privilégié. Ils devraient y accourir de toutes les nations, et il est grandement à désirer que la faveur et l'aide des gouvernements respectifs ne leur manquent pas. Honneur à

ceux qui leur prêtent déjà cet aide ou qui sont disposés à leur prêter! Pour Nous, si le Seigneur, dans sa bonté, Nous permet d'arriver à Notre jubilé épiscopal, les ressources qu'à cette occasion la générosité des catholiques voudra mettre entre Nos mains, Nous les destinerons en grande partie à ce très noble but. Il s'accorde, en effet, admirablement avec la mission propre et divine de l'Eglise, qui est de propager sur la terre le règne de Jésus-Christ et de faire goûter le fruit de la Rédemption à ceux qui sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Plaise à Dieu, par l'intercession du Pontife saint Grégoire, de donner prospérité et développement à ces œuvres que les temps réclament et de les couronner du plus heureux succès!

Dans cet espoir, Nous renouvelons au Sacré Collège l'expression de Notre satisfaction, et Nous accordons du fond du cœur la Bénédiction Apostolique à tous ses membres ainsi qu'aux évêques, aux prêtres et à tous ceux qui sont ici présents.

Des Punitons a l'Ecole

Voilà assurément un point très important en éducation, et nous voyons avec plaisir que l'un des nôtres, M. C. J. Magnan, l'aborde dans l'Enseignement primaire, avec une incontestable compétence.

M. Magnan définit d'abord ce qu'est le respect envers l'autorité et à quelles sources il se puise. Puis il indique ce que doit être la punition de l'élève récalcitrant, de quel laçon elle doit être infligée pour être profitable à celui qui en est l'objet.

Nous n'hésitons pas à mettre sous les yeux de nos lecteurs les considérations auxquelles se livre sur ce sujet M. Magnan; elles sont pleines de bon sens et méritent d'être méditées par ceux qui ont l'enseignement de la jeunesse entre les mains.

"Il ne faut jamais punir, dit-il, sans faire comprendre à celui qui mérite de l'être la nature de sa faute et l'obligation qu'il a pour son maître de recourir à ce moyen. Quand l'enfant coupable est brusquement châtié, s'il voit sur la figure de son maître, soit l'emportement nerveux, l'impatience non comprimée ou ce qui est encore pis la colère, alors son corps ou ses sens seuls subissent la punition: son cœur se remplit de ressentiment et quelquefois de haine, son intelligence et sa volonté se roident contre une autorité si rudement absolue et aussi peu compatissante. Qu'arrive-t-il?—Cet enfant reste avec le défaut dont on voulait le corriger et de plus, il en a acquis un autre: l'insubordination. Le soir après la classe, il donnera libre cours à son mécontentement en critiquant son maître en termes peu respectueux et violents. Les élèves qui sympathisent avec lui l'encourageront et l'encourageront. Voilà une cause de révolte provoquée par le maître, grâce à sa conduite incohérente et peu digne d'un éducateur. Cet enfant deviendra-t-il dans le bon chemin? Un grand nombre de jeunes gens se perdent de cette manière; car, lorsqu'il reste plus de respect pour l'autorité, l'élève est proche"

Punissez avec calme, sans aigreur ni rancune. Tenez compte du tempérament des enfants et de la gravité des fautes, en un mot, punissez avec amour, tact et fermeté. Ne revenez jamais sur une décision. A moins que vous jugiez fautive dans la suite; en annulant un arrêt injuste, vous vous grandissez dans l'esprit des enfants. Chaque jour, prenez note des punitions infligées, et le soir ne laissez jamais partir les élèves qui ont été punis dans la journée sans vous assurer que leur esprit est parfaitement calme, qu'ils n'ont aucun ressentiment contre vous, qu'ils ont compris pourquoi vous les avez punis. Quelques paroles affectueuses, une franche poignée de mains, un bonsoir amical dissipera le nuage qui aurait pu assombrir un instant l'esprit et le de ces chers petits enfants.

Cette manière de punir est salutaire à la jeunesse et d'un grand secours à l'instituteur et à l'institutrice dans l'accomplissement des délicates fonctions qu'ils ont à remplir.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CUIRE, ETC. ETC. ETC.
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tendues, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tendues et Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant: moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

VOITURES

POUR

BEBES.

Première Consignation Recue.

Pour en encourager la vente native nous accorderons

10 pour cent.

d'escompte sur toutes les Voitures achetées cette semaine.

COLE'S

National M'fg. Co. 100 RUE SPARKS

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. STUBBS, 100 RUE RIDEAU, OTTAWA

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to see a large quantity of this medicine for sale in all countries. I have used it on my stable for three years."

ND HOME
ock Farm,
ie, Wayne Co., Mich.
FARNUM, FARMERS.



erion Horses.

SLAND HOME

SLAND HOME